

**Vous avez été très marquée
par votre expérience
en tant que modèle...**

C'est très différent de poser dans une école, ou seule en face de quelqu'un. Dans le premier cas, le modèle est très protégé, tout est bien délimité. En revanche, dans l'autre, les frontières sont plus floues, dangereuses.

**De quelle frontière
parlez-vous ?**

De ce que l'artiste peut attendre d'un modèle et de ce que ce modèle peut attendre de lui. Le rapport de vulnérabilité existe, et il n'est pas forcément du côté du modèle.

Le modèle peut-il s'affranchir de toute pression ? Il est là surtout dans une logique économique...

A priori oui. C'est pour cette raison que je rétribue mes modèles. Il n'empêche que quand on pose des semaines, avec la même personne, dans un lieu assez restreint, ça se complique quand même...

Pour le modèle ? S'interroge-t-il sur son propre corps ?

Le modèle est partie prenante de l'œuvre. Pas dans la création à proprement parler mais dans le processus de travail. Qu'est-ce que la personne face à moi attend ? Comme peintre, je n'attends pas des poses convenues, académiques, j'attends le moment où la personne va baisser sa garde. Ce moment de bascule peut prendre du temps, alors que l'exécution du dessin se fait rapidement.

La vraie nudité, c'est se laisser aller...

Au niveau du visage, avant tout... passé le temps de la séduction.

Vos premiers travaux étaient des autoportraits ; à la fois peintre et modèle, modeleur et modelé...

ENTRETIEN
AVEC ALAIN PUSEL

Emmanuelle Pérat

Avec modèle, sans concessions

**SA VIE EST SON SUJET, SA FORCE SON CRAYON, SES PASTELS.
ELLE REGARDE QUI ELLE AIME ET ELLE RECONSTRUIT PLAN À PLAN
LES IMAGES DONT LA FORCE IMPLACABLE TIENT AUTANT
À LA TECHNIQUE QU'À LA PRÉSENCE DE SES MODÈLES.**

Oui, il y a de l'ambiguïté, de l'ambivalence, voire de la contradiction. Certes, c'était mon corps, mais aussi c'était quelqu'un d'autre.

La vous étiez dans une situation dedans / dehors. Ceci traduit-il quelque chose d'une identité plus féminine ?

L'idée qu'il y aurait un art typiquement féminin... j'en doute... En revanche, le travail relatif à l'image, oui, est lié au féminin. On est dans une société qui positionne les femmes dans la relation à l'image. Femmes associées au but mercantile de la publicité.

Le rapport au corps des femmes est différent en raison de ce paradigme social. Par exemple, rares sont les femmes qui, contrairement aux hommes, portent des cheveux blancs : on attend d'une femme de cinquante ans le moins possible de signes de vieillissement.

Est-ce une attente sociale ou un signe de féminité que de vouloir continuer à séduire même âgée ?

Je ne crois pas. Les femmes désignées comme séduisantes sont jeunes, voire très jeunes.

La société ne pardonne pas aux femmes de perdre leur jeunesse ?

C'est la civilisation du paraître avec des filles de vingt ans rayonnant dans des photos de magazines retouchées.

La vieillesse serait bannie et voilà que vous introduisez le thème du vieillissement dans votre travail !

Un peu en révolte, certes. Mais, c'est avant tout lié à une femme : ma grand-mère. Une personne très belle. Regardez ce visage...

Là, vous avez travaillé à partir de photographies ?

Oui, pour la première fois. D'où un surcroît de difficultés. D'autant plus qu'à la place de la personne que j'aimais, j'avais en face de moi un bout de papier.

Le corps qui vieillit. Le visage d'une vieille dame...



Emmanuelle Pérat – Mané – Pastel sur papier, 137 x 211 cm. 2005-2006.

Elle a vécu jusqu'à 97 ans, je me suis occupée d'elle, je lui donnais son bain. Cet âge et cette nudité repoussent les gens. Moi, je trouvais son corps si beau.

De quelle beauté ?

Du ressenti. La beauté relève du regard que nous portons sur les êtres.

A l'époque de vos autoportraits, aviez-vous pour votre propre corps ce regard aimant ?

Pas totalement. Un narcissisme, certes.

Était-ce plus pour vous accepter que pour vous aimer ?

Peut-être. Pour m'accepter plus en tant que sujet qu'en tant que corps.

Vous pensez que la vraie nudité est celle du visage. Un corps sans visage n'est certes pas un corps sans sujet, mais il appelle plus de sensation, de mystère, de fantasme.

Oui, un corps sans tête renvoie

au fantasme, d'accord. En même temps, dans le processus de construction de l'image, on est bien dans la pensée et le raisonnement. C'est d'abord la construction plastique qui décide des choses. Je ne me suis pas dit : tiens, je ne vais pas mettre la tête. Le composition à l'intérieur du cadre m'a poussée à ne pas la dessiner.

Une femme, plus qu'un homme, est-elle toujours en train d'appivoiser son corps, de le regarder, le surveiller...

De nouveau, je répondrai que c'est culturel. Dès l'enfance, les petites filles sont conditionnées pour pouvoir tenir le rôle de la séductrice. Ce qui est dévastateur.

Vos autoportraits ne sont-ils pas une manière frondeuse d'affirmer "Moi, Emmanuelle Perat, je n'ai besoin de personne d'autre..."

On peut le dire, oui. C'était résolument une démarche féministe.

L'affirmation que je montrais ce que j'avais envie de montrer, de manière contrôlée. Je parlerai plutôt d'affrontement, de bataille...

Voyez-vous un lien entre la création et la procréation ?

C'est délirant de faire ce lien, de dire que la maternité est la plus belle des créations... Non, non. C'est la nature qui le fait...

Le corps nu des femmes, exposé au quotidien... et le corps nu des hommes ?

J'ai dessiné des hommes nus, allongés, sexe très présent...

Qui provoquent quoi ?

De la part de certains hommes, une mauvaise appréciation. Parce que le sexe n'était pas en érection. On voit, encore, les réflexes culturels : les idées de puissance qu'un nu masculin se doit de véhiculer ! J'étais très surprise de ces

remarques en provenance de personnes dites cultivées.

Et de la part des femmes ?

Moins de rejet. Parfois du dégoût. Ce qui m'étonne ! Je trouve le sexe des hommes très beau : texture, couleur, contrastes. J'ai aussi réalisé un portrait d'homme en érection et...

goût, leur désir...

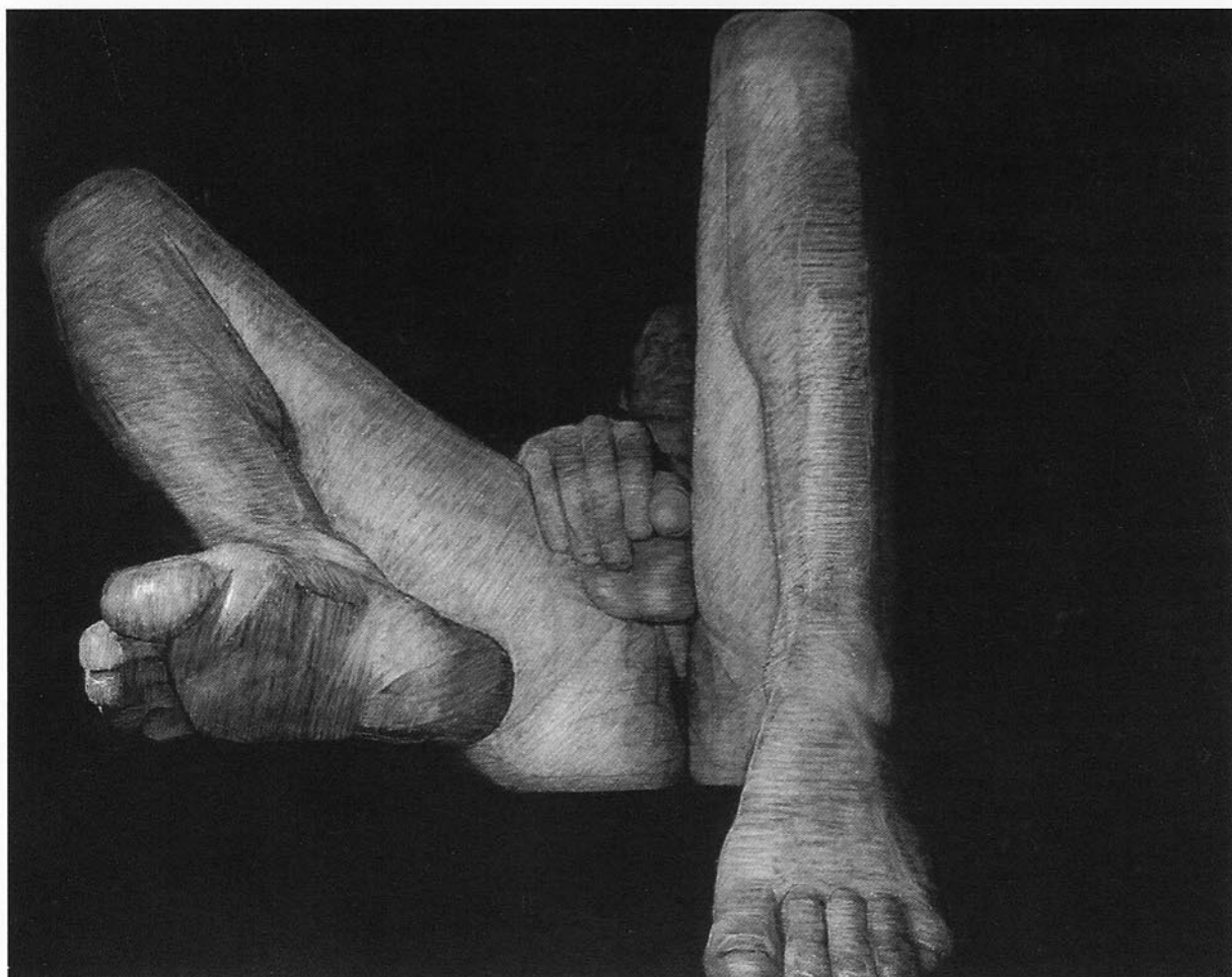
Logique de payer pour regarder, avoir, aimer...

En poussant un peu, allons jusqu'à la prostitution. Or, ce sont surtout les hommes qui paient pour leur envie.

En vrai ou en peinture, une

comme principe actif. Ces poncifs ont la vie dure. Voyez encore Freud, qui pourtant s'est mis à l'écoute des femmes et qui parle de leur sexualité d'une manière terrifiante.

Sans doute parce qu'il en est terrifié. Aujourd'hui encore, à travers votre travail et sa réception,



Emmanuelle Pérat – Jim 1 – Pastel sur papier, 74 x 93 cm. 2001.

Du coup, ça s'arrange !

Pas du tout ! Pas d'acheteur !

Clin d'œil ou revers du féminisme ?

Des hommes achètent des tableaux de femmes nues depuis des siècles et peu de femmes vont se risquer à accrocher un nu masculin, au repos ou en action, chez elle ?

Dans quelle mesure les femmes peuvent-elles s'autoriser à exprimer leur

femme n'a pas le réflexe culturel de payer pour son plaisir ?

Peut-être pourrions-nous aller jusque-là !

Le dessin d'une femme cuisses ouvertes, sexe offert est acceptable alors que celui d'un homme en abandon, au sexe mou paraît repoussant...

A quoi est-ce lié ? A la féminité vue comme passivité, la masculinité

être une femme serait encore socialement vu comme le fait de n'être pas un homme ?

Oui, on en serait encore là.

Que ce soit celui d'un homme ou d'une femme, un beau corps dépend de comment il est habité et du regard qu'on lui porte. ■